

Blagnac, questions d'histoire 52

Revue Semestrielle d'histoire locale - novembre 2016



Jeanne
Weidknet-Dessaux

p.1



Les tombes
des Indochinois
au cimetière

p.12



Le prototype Potez 840 avant sa mise en peinture devant les ateliers de Blagnac

p.24 |
Le maire
Bernard
Desclaux

p.30 |
La maison
Guimbaud

p.34 |
Correspondance
d'un prisonnier
de guerre

p.42
Le Potez 840,
en avance
sur son temps

Le maire Bernard Desclaux (Blagnac 1781-1859)

par Jacques Sicart

Fils d'un meunier républicain, Bernard Desclaux voit le jour à Blagnac le 14 septembre 1781. Son parcours se déroule sous deux républiques, trois monarchies et deux empires. Vigoureux et intrépide, il traverse les bouleversements de son temps avec courage mais aussi avec cohérence.

La Première République

En 1802, la coalition des monarchies européennes menace à nouveau la France. Bonaparte premier-consul de la république décide alors la levée de 60 000 hommes afin de compléter les effectifs de son armée. La loi en vigueur précise : "Tout Français est soldat et se doit à la défense de son pays... La conscription militaire concerne tous les conscrits depuis l'âge de vingt ans accomplis jusqu'à vingt cinq ans révolus munis d'un certificat de bonne conduite signé par le maire de la commune... Aucune libération n'est prévue en temps de guerre... Les individus handicapés ou de trop petite taille sont exemptés".

Le préfet Richard chargé de fixer pour chaque commune de la Haute-Garonne le nombre de conscrits à diriger vers l'armée impose la désignation par tirage au sort de deux Blagnacais. La fatalité s'abat sur Jean Delmas, âgé de vingt-deux ans, natif de Blagnac, et sur Bernard Desclaux, âgé de vingt-et-un ans, fils de Jean et de Madeleine Delpont (A.M. Blagnac : 1H4 An X). Les deux futurs guerriers se consolent en pensant qu'une rapide victoire de Bonaparte les ramènera dans leurs familles. Ils ignorent que l'épopée dont ils deviennent les acteurs ne s'achèvera que treize ans plus tard, dans la plaine de Waterloo.

*"Ce siècle avait deux ans, Rome remplaçait Sparte,
Déjà Napoléon perçait sous Bonaparte,
Et du premier-consul déjà, par maint endroits,
Le front de l'empereur brisait le masque étroit."*

Ces vers sublimes évoquent la naissance, en 1802, de leur auteur Victor Hugo.

Ils révèlent aussi l'évolution, à la même époque, des ambitions de Bonaparte concernant la France et l'Europe. La même année, Bernard Desclaux intègre le régiment des chasseurs à cheval cantonné à Bayonne. Après deux ans de formation, il devient un brillant cavalier et un virtuose du maniement du sabre. Il a vingt-trois ans.

Le 10 mai 1804, Bonaparte est proclamé empereur sous le nom de Napoléon 1^{er}.



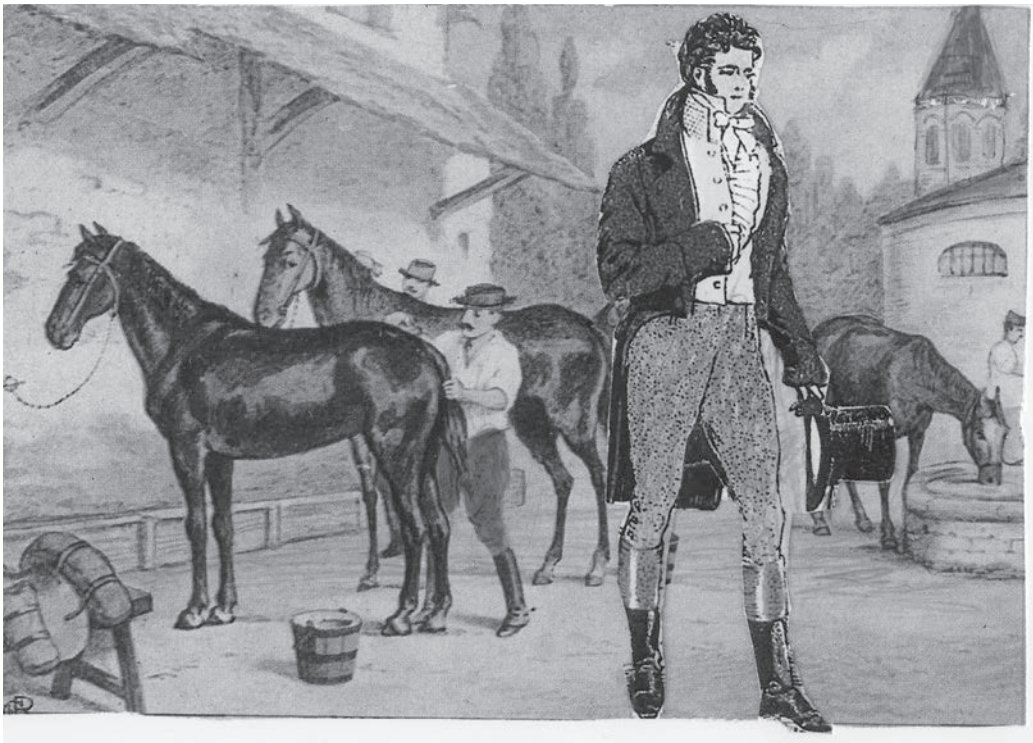
Mesure de la hauteur du conscrit Desclaux

Le Premier empire

Avec son régiment, Desclaux participe à l'épopée napoléonienne en combattant en Italie, au Portugal, en Espagne, en Allemagne et en France. Vaincu en 1814 par les armées monarchiques européennes, Napoléon abdique et part en exil. La monarchie française est restaurée. Fier de ses galons de sous-lieutenant obtenus par son courage, Desclaux retourne à Blagnac. Son grade lui vaut une modeste demi-pension accordée aux officiers exclus de l'armée pour cause de bonapartisme.

La retour des rois (1815-1848)

Cette période concerne les règnes de Louis XVIII, Charles X et Louis-Philippe. A Blagnac, Desclaux retrouve avec joie les membres de sa famille mais aussi ses frères d'armes, survivants de la Grande Armée rendus à la vie civile parmi lesquels le lieutenant de cavalerie **Caus** (ou **Cans**), Bernard **Cassagne** fusilier dans la Garde Impériale, l'artilleur Bernard **Tirul** et de nombreux fantassins parfois sans ressources mais riches de souvenirs inoubliables. Désormais ils se réuniront régulièrement malgré la surveillance de la police royale pour célébrer les anniversaires des grands



Desclaux, régisseur du haras

moments de l'épopée impériale. Desclaux fait aussi la connaissance du général Compans, récent propriétaire du château de Maniban, superbe édifice entouré d'un vaste domaine abritant un élevage de chevaux de race. Les deux hommes ont en commun la passion de l'équitation et le souvenir d'épiques chevauchées à travers l'Europe sous le premier empire. C'est donc tout naturellement que Compans confie à Desclaux la fonction de régisseur de son domaine, responsabilité qu'il assumera jusqu'à la mort, en 1845, de l'héroïque général. Pendant cette période, il réside au château avec sa femme **Marie**, jeune Blagnacaise épousée en 1825, et leur fille Magdeleine née quatre ans plus tard. Comme tous les bonapartistes, Desclaux est bouleversé à l'annonce des décès de Napoléon en 1821 et de son fils dit "l'Aiglon" en 1832. Leurs espoirs se portent alors sur les neveux du défunt empereur parmi lesquels Louis-Napoléon, fils de **Louis-Bonaparte**.

La révolution de 1848 met définitivement fin à la monarchie. La Seconde République est proclamée.

La Seconde République (1848-1852)

Le prince Louis-Napoléon Bonaparte est élu président de la république le 10 décembre 1848. Trois ans plus tard, son coup d'état du 2 décembre 1851 prélude au rétablissement d'un régime impérial. Malgré la sanglante répression exercée contre les opposants à cette prise de pouvoir par la force, les Français approuvent le prince-président par plébiscite du 20 décembre 1851. 267 Blagnacais votent oui, 152 non. Ils lui renouvellent leur confiance l'année suivante lors du plébiscite des 21 et 22 novembre 1852 approuvant la restauration de l'empire. Sur 530 Blagnacais inscrits, 292 votent oui, 61 votent non et 177 s'abstiennent.

A Blagnac comme dans la plupart des communes de France, la préparation du coup d'État donne lieu à de surprenantes manœuvres politiques destinées à placer les bonapartistes à tous les postes de décision et d'influence. Les complices du prince-président peuvent compter sur la fidélité à l'empire des anciens officiers de la Grande Armée. La plupart sont prêts à servir la cause d'un Bonaparte. La commune de Blagnac n'est pas épargnée par ces intrigues. Le 5 avril 1851, un arrêté préfectoral suspend sans raison sérieuse Bertrand Lavigne de ses fonctions de maire qu'il exerce avec talent depuis trois ans. Son premier adjoint Bézard subit le même sort. Les deux révoqués sont arbitrairement remplacés par Bernard Desclaux. L'ancien sabreur remplit cette mission pendant six mois. Le coup d'État a lieu peu de temps après la fin de son éphémère mandat. Pourtant, Bertrand Lavigne ne montre aucune animosité envers son successeur lors de la remise des clés de la mairie. Dans sa remarquable "Histoire de Blagnac" publiée en 1875, il l'évoque avec respect et prend bien soin d'occulter son nom sur la page concernant son court séjour à la tête de la municipalité blagnacaise. L'explication de cette surprenante bienveillance est familiale : **Anne Lavigne**, mère de Bertrand est aussi la sœur de Desclaux. **Le révoqué a donc été remplacé par son oncle.**

Le 2 décembre 1852, Louis-Napoléon Bonaparte est proclamé empereur sous le nom de Napoléon III.

Le Second Empire (1852-1871)

Les dernières années de la vie de Bernard Desclaux se déroulent à Blagnac. Elles sont bouleversées en 1856 par le décès de sa fille âgée de 26 ans. Il s'éteint trois ans après ce drame. Généreux avec ses fidèles, Napoléon III accorde une pension viagère de 250 francs à sa veuve. Elle meurt à son tour à son domicile situé rue des Nobles en 1886, soit vingt-sept ans après son mari. Il est vrai qu'elle avait dix-neuf ans de moins que lui le jour de leur mariage.



*Bertrand
Lavigne*



*L'empereur
Napoléon III
(photo Mayer
et Pierson -
photographe de
l'Empereur)*

Paris, le 11 Mars 1860.

7^e DIRECTION.
(COMPTABILITÉ GÉNÉRALE.)

BUREAU
DES
PENSIONS ET SECOURS.

NUMÉRO DE LA PENSION
au Contrôlé général du ministère de la guerre

141758

NOTIFICATION d'une pension viagère accordée

à M^{me} Desclaux
(Bernard Christophe)
née
Moucaffin
Marie Françoise
veuve d'un

Sous-Intendant
domiciliée à Bagnac

département de Haute-Garonne

renvoi à la veuve de
Bernard Desclaux

MADAME,

Je vous annonce que l'Empereur, par décret du 10 Mars 1860, qui sera prochainement inséré au Bulletin des lois, conformément à l'article 26 de la loi de finances du 25 mars 1817, vous a accordé, en vertu de la loi du 11 avril 1831, sur les pensions de l'armée de terre, une pension viagère montant à Deux Cent Cinquante francs, laquelle sera inscrite au Trésor public, avec jouissance du 7 Septembre 1859

L'extrait d'inscription de cette pension au Trésor public sera expédié par les soins du Ministre des finances, et vous parviendra par la voie du Sous-Intendant militaire du département où vous êtes domiciliée. Si vous aviez, soit dès à présent, soit plus tard, l'intention d'en toucher les arrérages dans un autre département, vos demandes à ce sujet devraient être adressées au Ministre des finances, seul chargé de tout ce qui se rattache au paiement de la dette inscrite.

La liquidation de votre pension a subi les deux révisions prescrites par l'article 3 de l'ordonnance du 20 juin 1817, portant règlement pour l'exécution des articles 25 et 26 de la loi de finances du 25 mars de la même année. Néanmoins, l'article 25 de la loi du 11 avril 1831, transcrit en marge de la présente lettre (*), admet la possibilité d'un pourvoi dont les formes et les délais sont plus amplement indiqués dans l'instruction d'autre part. Je vous invite à prendre connaissance de cette instruction, pour le cas où vous auriez sujet d'exercer le recours prévu par ledit article, en conformité duquel vous trouverez ci-jointe la notification des bases de la liquidation de votre pension.

Je vous fais le renvoi des pièces que vous aviez produites.

Le Ministre Secrétaire d'État de la guerre.

Pour le Ministre et par son ordre :

Le Conseiller d'État Directeur,

R. Rivet

(*) Extrait de la loi du 11 avril 1831, sur les pensions de l'armée de terre :

• ARTICLE 25. Tout pourvoi contre la liquidation d'une pension militaire doit être formé, à peine de déchéance, dans le délai de trois mois, à partir du jour du premier paiement des arrérages, pourvu que, avant ce premier paiement, les bases de la liquidation aient été notifiées.

OBSERVATIONS.

L'extrait d'inscription de la pension au Trésor public ne pouvant être adressé au Sous-Intendant militaire du département qu'un mois après la réception, au ministère des finances, du Bulletin des lois où la concession est insérée, il est inutile de le réclamer avant l'expiration de ce délai, et de recourir, pour en accélérer l'expédition, à l'intervention des agents d'affaires.



1829 : Malgré la surveillance de la police royale, réunion de bonapartistes sous le portrait de Napoléon I^{er}

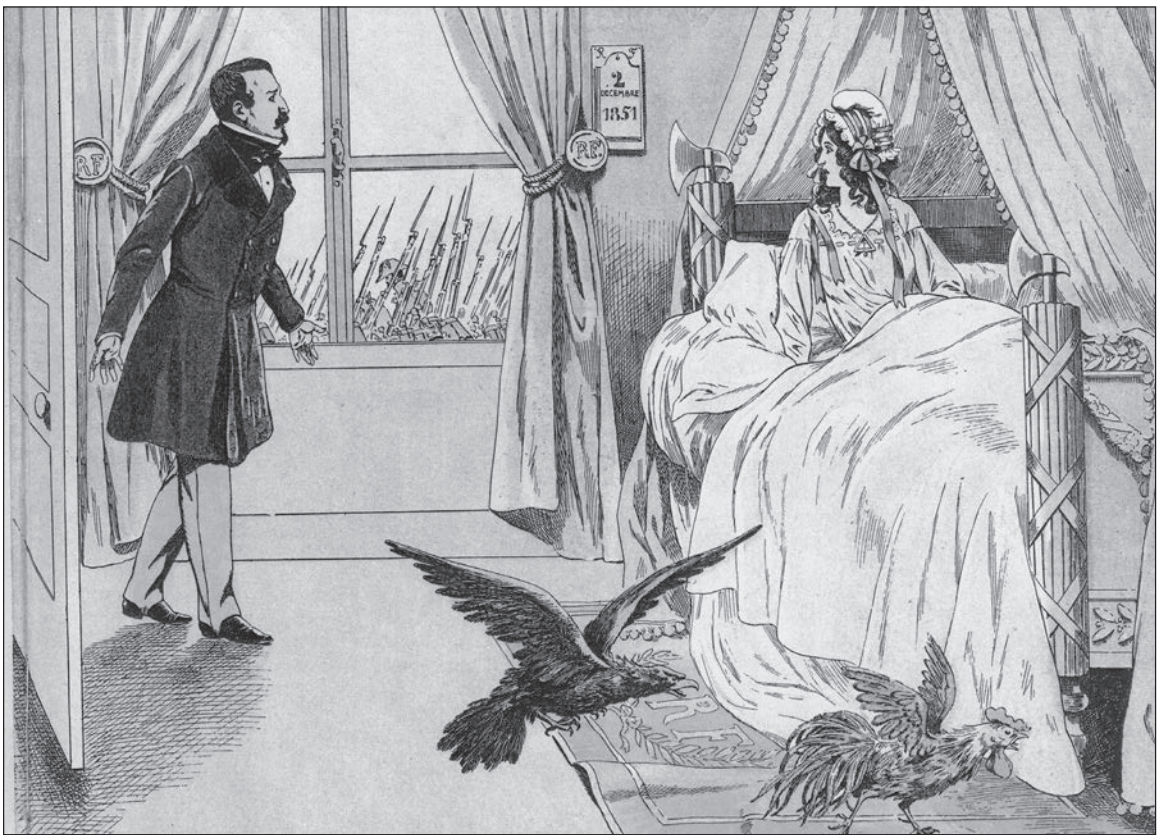


Image satirique par Job : Louis Napoléon Bonaparte chasse Marianne, symbole de la République.
"L'aigle impérial chasse le coq, emblème de la République."

Pierre Desclaux, médecin (Blagnac 1783-1855)

Frère de Bernard, Pierre Desclaux naît à Blagnac le 10 octobre 1783. Médecin réquisitionné dans les armées de la première république, il sert notamment en 1803 dans les infirmeries de fortune établies non loin des champs de bataille d'Helvétie (Suisse - NDLR). Il exerce ensuite ses talents dans l'armée impériale avant d'obtenir, probablement pour raison de santé, une libération provisoire. De retour à Blagnac, il se marie en octobre 1813. D'après la loi concernant la conscription, cette union le met désormais à l'abri d'un rappel vers la médecine militaire. Une lettre destinée à son frère Bernard rédigée le 8 décembre 1813 révèle son état d'esprit.

Extraits :

"A Monsieur Desclaux, maréchal des logis au 22^e régiment de chasseurs à cheval, 3^e corps de cavalerie à Coblenz, département de Rhin-et-Moselle ... j'ai bien des choses à t'annoncer qui te surprendront sans doute. J'ai épousé il y a deux mois et demi la plus jeune des filles de Ramond, le traiteur que tu connais bien. Je dois me féliciter de m'être marié. Sans cela, je serai englobé dans la nouvelle levée de trois cent mille hommes (destinés à combler les énormes pertes de la Grande-Armée anéantie dans les neiges russes en 1812 - NDLR). M'en serai-je tiré vivant cette fois-ci ? J'ignore si j'aurai pu y réussir..."

Pierre Desclaux s'éteint à Blagnac en 1855 après avoir exercé la médecine jusqu'à son dernier souffle. La sépulture de la famille Desclaux est la plus belle du cimetière de Blagnac. C'est une petite chapelle surmontée par la statue d'un ange. Elle date du second empire.

Léon, Dominique, Charles, Desclaux (1826-?)

Les registres municipaux confirment la naissance à Blagnac de Léon, Dominique, Charles, Desclaux, né le 27 décembre 1826, fils de Bernard et de Marie Moncassin. Cependant, aucun document d'archives civiles ou militaires, aucune correspondance privée, aucun état de recensement, aucune inscription sur les marbres de la chapelle Desclaux ne signale son parcours. Le mystère reste entier.

Le coup d'État à Toulouse

Comme à Blagnac, le conseil municipal toulousain, dissout par arrêté préfectoral en juin 1852, est remplacé par des militaires bonapartistes. Le colonel **Cailhassou** titulaire de quatre blessures de guerre reçues à la Grande-Armée est nommé maire. Le colonel Dubarry de Lesquéron dont nous avons évoqué le parcours dans le numéro 28 de notre revue est nommé premier adjoint. Tous deux sont des vétérans des campagnes militaires du premier empire, des survivants de la retraite de Russie. Comme Bernard Desclaux, ils approuvent le retour d'un régime impérial.

SOURCES

- Blagnac, Questions d'Histoire n^{os} 17 et 28
- LAVIGNE (Bertrand) : "Histoire de Blagnac" publiée en 1875
- Archives de Jean-Louis Rocolle
- Service historique de la défense, fort de Vincennes, côtes 2YB789 et 792
- Archives municipales de Blagnac